



opéra

Violeta Cruz La Princesse légère

me 13 déc. 18h | ve 15 20h | sa 16 18h

OPÉRA DE LILLE
17-18



opéra

chanté en français

+/- 1h15, sans entracte

séances scolaires : je. 14 déc. 10h, 14h30

Violeta Cruz La Princesse légère

Opéra en douze scènes de **Violeta Cruz** (née en 1986)

d'après le conte de fées de George MacDonald

Livret de **Gilles Rico**

Commande de l'**Opéra Comique**

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du Ministère de la Culture et de la Communication.

Direction musicale

Jean Deroyer (13, 16 déc.) / Pierre Dumoussaud (14, 15 déc.)

Mise en scène **Jos Houben, Emily Wilson**

La Princesse légère

Direction musicale

Jean Deroyer (13, 16 déc.) / Pierre Dumoussaud (14, 15 déc.)

Mise en scène **Jos Houben, Emily Wilson**

Décors et costumes **Oria Puppo**

Lumières **Nicolas Simonin**

Chef de chant **Juliette Journaux**

Réalisation en informatique musicale **Ircam, Augustin Muller**

Assistante scénographie **Roberta Chiarito**

Assistante costumes **Clémentine Tonnelier**

Avec

La Princesse, Nourrice 1 **Jeanne Crousaud**

La Reine **Majdouline Zerari**

Le Roi **Nicholas Merryweather**

Le Prince **Jean-Jacques L'Anthoën**

Acteurs

Kate Colebrook Docteur Déjanthé, Nourrice 2

Guy-Loup Boisneau La Sorcière, Docteur Malofoi, Page

Ensemble Court-circuit

Production 2017 Opéra Comique, Paris

Coproduction Opéra de Lille, Ircam-Centre Pompidou, Ensemble Court-circuit

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique-SACD et de la Copie Privée.

Ensemble Court-circuit

Violon 1 **Alexandra Greffin-Klein**
Clarinete **Michel Raison**
Accordéon **Jean-Étienne Sotty**
Violon 2 **Sulliman Altmayer**
Alto **Laurent Camatte**
Violoncelle **Julien Decoin** et **Pablo Tognan** en alternance
Contrebasse **Didier Meu**
Flûte **Jérémie Fèvre**
Trombone **Alain Rigollet**
Percussions **Benoît Poly**

Équipe technique et de production

Opéra Comique :

Administratrice de production **Marion Bois**
Régisseur technique de production **Benjamin Frenay**
Régisseur général de scène **Michaël Dubois**
Régisseur de scène **Céverine Tomati**
Régisseur lumière **Cédric Enjoubault**
Responsable machinerie **Paul Atlan**
Chef habilleuse **Samia Teboursouki**
Chef costumier **Pierre-Jean Paul**
Responsable habillage **Maryline Lafay**
Chef maquillage **Véronique Pflüger**
Accessoiriste **Stéphane Araldi**

Ircam-Centre Pompidou :

Ingénieur du son **Luca Bagnoli**
Assistant son **Lucas Ciret**



Opéra de Lille

Présidente
Marion Gautier
Adjointe au Maire de Lille
déléguée à la Culture

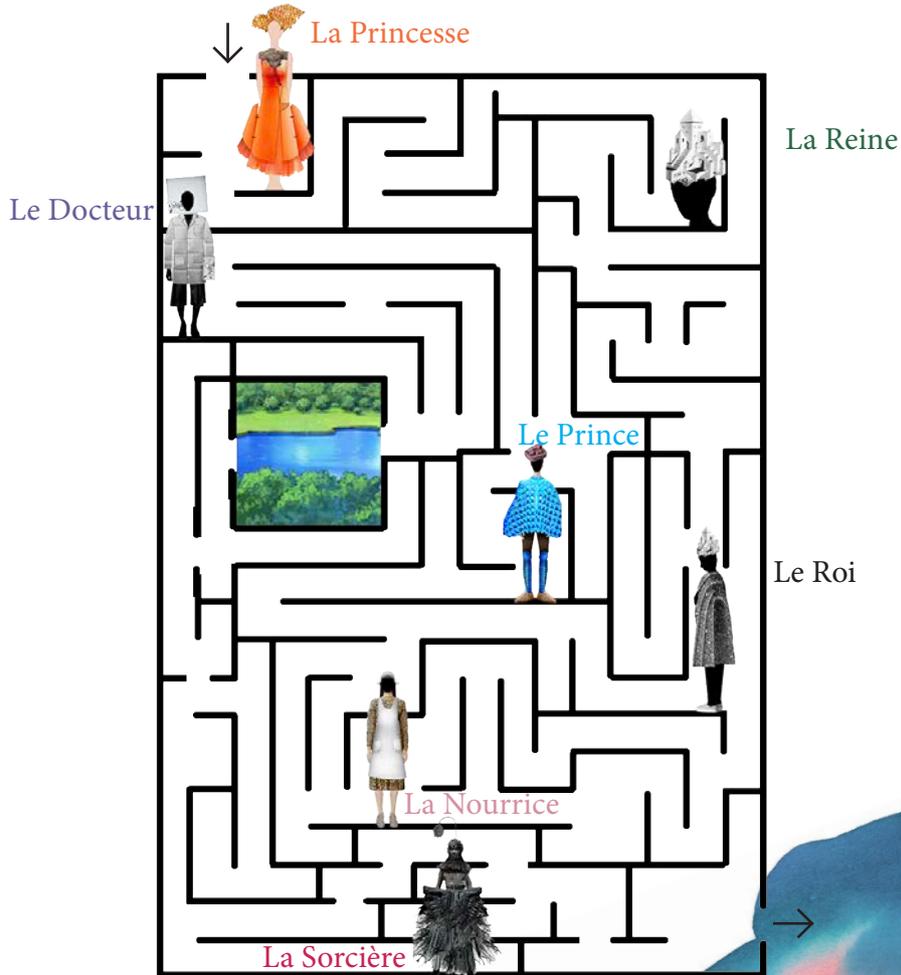
Directrice
Caroline Sonrier
Directeur administratif et financier
Pierre Fenet
Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre
Secrétaire général
Xavier Ricard
Conseillers artistiques aux distributions
Pâl Christian Moe/Josquin Macarez



La Princesse légère, séance de répétition nov. 2017 ©Stefan Brion - Opéra Comique

Opéra en famille

Aide la Princesse à remettre les pieds sur terre !



L'histoire

Un Roi et une Reine donnent un jour naissance à une fille. Tout à sa réjouissance d'être enfin père, le roi oublie d'inviter sa sœur à la cérémonie du baptême. Celle-ci, devenue sorcière, s'invite à l'évènement et jette un sort à sa nièce : elle la prive de sa gravité.

À partir de ce jour, la princesse se met à s'élever dans les airs, elle doit alors impérativement être ramenée à terre, le vent pouvant l'enlever à tout moment. Les années passent, la princesse grandit et son entourage se rend compte qu'elle ne pleure jamais ; elle ne parvient pas à voir le côté sérieux des choses. Le roi et la reine ont beau consulter les philosophes de la cour, personne ne parvient à trouver le remède.

La princesse aime passionnément nager et lorsqu'elle est dans l'eau, elle retrouve un peu de gravité. Tout cela laisse supposer que si elle pouvait, un jour, être amenée à pleurer, la malédiction serait brisée. Mais, malheureusement, rien ne fait venir ses larmes.

Au même moment, le prince d'un autre royaume est à la recherche d'une épouse, mais aucune femme ne trouve grâce à ses yeux ! Un jour qu'il se perd dans la forêt, il tombe nez à nez avec la princesse, alors occupée à nager dans le lac. Très vite, le Prince tombe amoureux, et comprend que la Princesse est différente sur terre et dans l'eau. Or, s'il veut l'épouser, il faut qu'elle puisse toucher terre et retrouver sa gravité...



la gravité :

C'est cette force invisible qui fait que l'on sent le poids des objets. La pomme qui tombe est attirée par le sol.

Dans l'espace, il n'y a pas de gravité : on devient tout léger. Mais il n'y a pas que les objets qui semblent lourds. On parle parfois du poids des soucis, ou du poids des ans ou encore du poids d'une faute, (une faute "grave") ou d'un secret. Ce qui nous déplaît, parfois, nous semble lourd à porter...

la légèreté :

C'est quand on ne pèse rien : une plume, un ballon qui s'envolent vers le ciel, échappent à la gravité. Les actions aussi peuvent être légères, quand on n'a pas trop réfléchi avant de les faire, quand on n'a pas pesé le pour et le contre, le bien ou le mal. On est léger, quand on ne se soucie pas des conséquences de ce qu'on fait ou de la peine que l'on peut faire aux autres...

On a le cœur léger, quand on ne prête pas trop d'attention aux choses sérieuses.

Et toi, qu'est-ce qui te rend léger ?
Qu'est-ce qui te rend grave ?



Violeta Cruz et Jos Houben

Note d'intention, décembre 2016

Pour la création de cet opéra nous voulons partir de l'observation de la vie telle qu'elle est. Le chant fait partie de la vie quotidienne. Il n'y a rien de plus naturel que le rire et le chant. Un soupir mélancolique a sa propre musicalité. La puissance et la projection de la voix d'un vendeur de légumes au marché ne sont pas très loin de celles d'un chanteur lyrique. Les gens chantent pour accompagner leurs travaux, pour se soulager, pour endormir les enfants. Chanter peut être aussi un acte mystique pour communiquer avec le divin, pour le glorifier, ou bien pour canaliser le mental discursif et rentrer dans un état de méditation. Nous cherchons à construire une tension entre musique, action et parole, en réunissant des éléments de l'opéra et du théâtre musical. Nous voulons écrire une musique qui naisse des éclats sonores de la vie, avec une palette de vocalités qui vont du chant lyrique au texte parlé en passant par la voix sans texte, plus abstraite et gestuelle, prolongation

directe du corps. Tout comme le chant, la musique est présente dans notre vie de tous les jours. Elle peut se dégager subtilement des scènes quotidiennes : une discussion, une personne qui boite, la pluie qui tombe. La musique peut surgir très naturellement d'une situation théâtrale, mais peut être aussi le résultat d'une composition plus écrite. La partition musicale de cet opéra va donc circuler entre différents niveaux et univers, de sorte que les rôles des chanteurs, acteurs et instrumentistes pourront être par moments confondus. La musique surgira même des éléments du décor. À l'aide d'un dispositif électronique interactif, nous voulons construire une scénographie sonore qui prolonge la musique dans l'univers visuel et tangible.

Entretien avec Jos Houben et Emily Wilson

Metteurs en scène

« Le déséquilibre, quand on l'accepte, nous amène plus loin. »

Ils signent à deux cette mise en scène, et c'est aussi à deux qu'ils parlent : parfois l'un commence une phrase et l'autre la termine, parfois l'un nuance d'un geste le propos de l'autre, le reprend ou le prolonge. Parce que leurs deux regards se trouvent pour ce spectacle réunis en une vision, nous avons trouvé plus pertinent de faire parler ici d'une seule voix Jos Houben et Emily Wilson .

Un happy end en larmes

Cette histoire est un récit initiatique qui pose des questions essentielles et très simples : qu'est-ce que c'est que d'être enfant ? Un adolescent ? Qu'est-ce que c'est que d'être un être humain, de mûrir, d'être adulte ? Dans cette histoire, l'auteur s'en débrouille avec une métaphore : il y a un sort jeté à une princesse qui fait qu'elle n'a pas de poids. Elle est trop légère, elle rit de tout. Cela raconte l'insouciance. Cette dramaturgie verticale est un élément de l'histoire qui nous a intéressé dès le début : elle flotte, elle est au-dessus de tout, il faut la ramener à terre. Dans un deuxième temps, elle découvre que, quand elle touche de l'eau, elle flotte. Elle n'est plus dans l'air. Pour nous, c'est l'adolescence, un moment où tout devient statique, où l'on ne sait pas... Le temps s'allonge. À la fin du récit, l'héroïne se rend compte de la gravité et l'histoire finit dans les larmes : c'est un happy end en larmes. Il y a une part qui évoque le sacrifice chrétien mais tout est transmis par le biais du conte, avec légèreté. Nous avons pris cela comme inspiration pour la scénographie et pour la musique : tout

reste sur le mode de l'amusement. Comme l'enfant qui se raconte des choses, qui a vu un opéra et qui après rentre chez lui et va le rejouer sur sa balançoire. Acteurs et chanteurs sont toujours en train de jouer : ils doivent déplacer un truc, en accrocher un autre, faire de la balançoire. Alors cela devient aussi, pour le spectateur, quelque chose de très participatif, parce qu'on a envie de le faire à son tour.

Jouer à se lancer la balle

Depuis le début, l'écriture se fait à plusieurs, avec Gilles Rico qui est l'auteur du livret, avec la compositrice Violeta Cruz. On a travaillé ensemble avant même que la musique ne soit écrite, on s'est demandé comment raconter cette histoire en mots, en musique, sur scène. Et c'est ainsi devenu une série d'allers-retours : la scénographie inspirait la compositrice, puis la compositrice inspirait le librettiste... On s'est toujours lancé la balle comme cela, et maintenant c'est aux interprètes d'entrer dans le jeu. Au début, ils peuvent être un peu déstabilisés, parce que notre mode de travail n'est pas habituel. Nous commençons par créer une structure - cette scène, on va la jouer dans un espace contraint, cette autre scène, on va la faire exploser - et puis un élément de décor ou un costume vient fournir une base d'inspiration. Nous trouvons que cela fonctionne mieux que lorsqu'on dit : « Tu vas faire ci ou tu vas faire ça ». Ça permet aux chanteurs d'inventer des choses. Par exemple, nous avons donné un jouet à Jeanne Crousaud, qui interprète

la princesse : un long ruban. Du coup, elle a commencé à avoir toutes sortes d'idées sur le plateau. Nicholas Merryweather, qui joue le roi, a découvert sa cape, qui est aussi un jouet : elle oblige un certain corps – dès qu'il la revêt, il ne peut plus avoir un corps ordinaire. Donc, il a commencé à s'amuser avec : il devient petit, il devient grand, il a des bras, puis ses bras disparaissent... Et parce que ces idées sont venues de lui, il y a un sens de la découverte et une sorte de propriété aussi : il n'est pas au service d'une mise en scène, il devient vraiment comme un enfant qui joue, créateur de son propre matériau. Nous tirons les ficelles, nous composons avec leurs propositions, mais ce qui arrive ne vient pas seulement de nous. Nous pensons que l'indication ne doit pas venir du dehors, d'en haut, d'un concept... ou d'un metteur en scène. On essaie d'introduire cette envie de chercher, de rechercher ensemble. Dans une espèce d'utopie, on voudrait que le public sente cela aussi : que cette petite bande de six personnes est en train d'essayer de construire un petit monde utopique, dans une vraie complicité. Dans une idée participative, nous avons envie que le spectateur se dise : « Je veux faire cela aussi. Je vais rentrer à la maison et je vais jouer avec des tiges, avec des chaussures dessus. »

Les fautes nous révèlent des choses

Il faut se méfier des corps spécialisés. Au lieu de faire passer la vie, on commence à les justifier, à les montrer, à les immobiliser. La ballerine lève très haut la jambe... Le trapéziste s'élance... On aurait pu utiliser des moyens circassiens pour réaliser cette dramaturgie verticale. Mais c'est facile. Une trapéziste qui vole, c'est son boulot... On en revient toujours à la même question, qui est de ne pas coller à une mise en scène mais de laisser l'acteur chercher ce qu'il

est en train de faire devant le public. Il ne faut pas éviter la faute à tout prix, parce que les fautes nous révèlent des choses. Quand on laisse arriver cela, curieusement, le public commence à chercher lui aussi. Il y a quelque chose de déséquilibré, de bancal, et ce déséquilibre, quand on l'accepte, nous amène plus loin. C'est notre premier opéra et il y a plein de choses dont nous ne sommes pas sûrs. Nous sommes très humbles, mais il y a un parti pris assez clair et nous en sommes convaincus. Les musiciens et les chanteurs le sentent. Ils sont solidaires et ils n'ont pas l'habitude de travailler comme cela. Ils sont donc stimulés, curieux.

Désarmer le public

L'enfant et l'adulte, c'est certainement la même chose. Ils ont des expériences différentes, mais ils sont pareillement émerveillés, impressionnés. La langue reste très simple mais cette mise en scène n'aurait pas été différente si elle avait été conçue pour le seul public adulte. Parfois, il faut désarmer le public de ses propres préoccupations culturelles, intellectuelles... Où sont le rire et le comique dans les grands festivals de théâtre ? Ils n'existent plus. C'est intéressant, comme phénomène. Peut-être que le rire est dévalorisé... Le rire est subversif. Il perturbe. Il est destructeur. Le rire, c'est l'envie de se propager comme un feu. Il y a des façons de faire rire très faciles : il y a la blague, il y a la mauvaise blague... Dans cette histoire, on essaie de faire pleurer avec la monstruosité : la petite princesse rit de tout, c'est un peu bouffon. Il y a une part de monstruosité dans un univers qui se moque de l'humanité ou de l'enfant. Mais il faut reconnaître que parfois, dans son insouciance, l'enfant n'est pas mignon. Il fait peur. Il est cruel. Il pardonne tout de suite ou il ne pardonne rien du tout.

Il y a quelque chose, dans cet être humain en devenir qui a besoin d'accompagnement, mais qui a aussi énormément de force. Quand un enfant reste enfant et qu'il est président d'un pays, il fait des dégâts terribles.

Équilibres et déséquilibres

Que fait une berceuse ? Elle a une fonction très précise. Un chant d'amour, c'est quoi ? Il faut toujours se demander quel moment de vie propose un chant. Dans toutes les cultures, la berceuse agit d'une manière particulière, un chant de guerre agit encore différemment. Il y a des comptines dans notre opéra. Une comptine, c'est quoi ? Dans tout ce que l'on dit « contemporain », on trouve des musiques théâtralisées qui sont fonction d'une histoire. *La Princesse légère*, c'est une histoire avec de la musique, où Violeta Cruz a aussi laissé la place au dialogue. Il y a ainsi des équilibres : si la musique dit une chose, ce n'est pas la peine de le dire aussi avec la scénographie. La scénographie ne peut pas tout raconter, la musique non plus. Dès le début, il était évident que l'histoire avait besoin d'un conteur – sinon, cela aurait pris cinq heures ! Il y a un lac qui était difficile à traiter sur le plan de la scénographie. Parfois, c'est la musique qui parle du lac, parfois c'est la lumière. La scénographie, qu'est-ce que c'est ? Quand l'acteur entre, elle change, l'espace change. L'effet a une durée très courte, mais on est dans un espace qui réagit, qui change, qui semble plus petit ou plus grand. C'est quelque chose de très créatif, de presque magique, presque choquant. On ne peut pas dire que c'est réussi... mais ce n'est pas mal !

Que tout reste vivant

Il faut se méfier lorsqu'on commence à se contenter de quelque chose. C'est intéressant de se souvenir que lors de la création de *La Flûte enchantée*, tout a été fait le dernier soir : ils ont changé les costumes, la musique n'était pas prête, ils ont dû retaper le décor, une chanteuse boudait parce qu'on lui avait enlevé une aria... C'est comme ça que des choses arrivent, parce que si on a déjà fait la même chose mille fois, c'est mort, on est dans la restauration. C'est bien, d'être inquiet. Avoir le trac, c'est bien, mais il faut le prendre positivement. C'est dans cette urgence qu'une créativité arrive, que l'on ne peut pas avoir si l'on prend le temps de discuter, d'attendre... Certains modes de répéter ne sont que des moyens de se rassurer, de se convaincre de ses propres idées, et, petit à petit, il y a un certain ennui qui s'installe, que l'on essaie de compenser par du bla-bla, ou par un esthétisme... Mais le beau peut aussi être très ennuyeux ! Il faut utiliser les contraintes. Par exemple, on trouve presque toujours qu'on n'a pas eu assez de temps – et on peut s'en plaindre jusqu'au lendemain, mais il vaut mieux le prendre positivement, car cela peut aussi être une bonne chose... Parce qu'on doit bricoler un truc au dernier moment pour que tout reste vivant. C'est comme si on se disait : « On fête un anniversaire dans une semaine à l'Opéra de Lille, et rien n'est prêt ! » On a le trac – on est en retard, les visiteurs arrivent, et il reste à faire le gâteau. Mais cette peur est stimulante, elle est beaucoup plus intéressante que des choses trop bien calées.



La Princesse légère, séance de répétition nov. 2017 ©Stefan Brion - Opéra Comique

Repères biographiques

Violeta Cruz composition

Violeta Cruz obtient son Diplôme Supérieur de Composition en 2009 à l'Université Javeriana de Bogotà où elle étudie avec Harold Vásquez et Guillermo Gaviria. Elle poursuit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dans la classe de composition de Stefano Gervasoni. Elle est en résidence au Deuxième Congrès Mondial d'Écologie Sonore à Saillon (Suisse) en 2012. L'année suivante, elle suit le Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. En 2016, elle est lauréate de l'Académie de France à Rome, Villa Médicis. En 2013, sa pièce pour orchestre *Cyanea* est créée à Londres par la Southbank Sinfonia. La même année, elle est retenue pour participer à l'Académie du festival ManiFeste de l'Ircam avec sa pièce acousmatique *Intersticios - 3,99*, pour le film *Plus Tard* d'Éric Oriat, produit par Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Sa pièce *God Name : el nuevo mito de Los Lemmings*, pour violon, objet sonore et électronique, est créée en 2014 à l'Ircam dans le cadre du cursus. Elle reçoit une commande d'Accentus, *The Lake of my Mind*, pour chœur, créée en 2016 par le Jeune Chœur de Paris. En 2007, Violeta Cruz remporte le Prix National de Composition de Colombie - Jeunes

Compositeurs ; en 2013, le Prix du Concours de Composition de l'Orquesta Sinfónica Caldas (Colombie) ; et en 2015, le Prix de la Fondation Francis et Mica Salabert.

Jos Houben mise en scène

Jos Houben fait ses études à l'École Jacques Lecoq avec Philippe Gaulier, Monika Pagneux et Pierre Byland. Membre fondateur de Complicité, il joue et collabore à la création du célèbre *A Minute Too Late*, qui bouleverse en 1985 le paysage théâtral en Grande-Bretagne et avec la compagnie collabore à un grand nombre d'autres projets. Il écrit et met en scène le duo absurdo-burlesque culte *The Right Size* (lauréat des prix Laurence Olivier Award : Meilleur spectacle en 1999 et Meilleure nouvelle comédie en 2002) qui s'est produit dans le West End à Londres et sur Broadway à New York. Toujours en Grande-Bretagne, il co-produit et joue pour la télévision dans des programmes et séries burlesques à distribution et succès mondiaux : *Mr. Fixit* pour Thames TV et *Brum* pour Ragdoll Productions. En France, en tant que comédien Jos Houben a collaboré régulièrement avec le compositeur contemporain Georges Aperghis, notamment sur *Commentaires* (Paris/Avignon 1996), *Zwielicht* (Munich 1999) et *Paysage sous Surveillance* (Bruxelles 2003). En 2008, il est l'un des interprètes de *Fragments* d'après Samuel Beckett mis en scène par Peter Brook. En 2013 Jos Houben a

co-créé *Répertoire* de Mauricio Kagel pour le Théâtre d'Arras et Les Bouffes du Nord avec Françoise Rivalland et Emily Wilson. En 2013-14 il travaille avec Jean-François Peyret sur *RE:Walden* au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Colline. Il collabore de nouveau avec Peyret en 2015 sur *Citizen Jobs* à Vidy-Lausanne et au 104 à Paris. Avec Marcello Magni, Jos crée le duo burlesque, *Marcel* en 2016 aux Bouffes du Nord. Le spectacle rencontrera aussi un vif succès à New York. Son one man show, *L'Art du Rire*, tourne dans le monde entier depuis des années. Jos Houben travaille auprès de théâtres, d'opéras, d'écoles de cirque, d'organisations internationales, d'universités, de festivals, d'écoles de danse et de magiciens en tant qu'enseignant ou en tant que consultant et, depuis l'an 2000, il est enseignant à l'École Jacques Lecoq.

Emily Wilson mise en scène

Née à San Francisco, Emily fait des études de théâtre à la George Washington University à Washington D.C., puis à l'École Jacques Lecoq à Paris. Elle co-crée avec deux complices de l'École Lecoq le *Cabaret Decay Unlimited* et *Improbable Aïda*, deux spectacles clownesques et burlesques qui se joueront plus d'une centaine de fois à travers la France et l'Europe. À Vienne elle met en scène avec Jos Houben, *Die Verlassene Dido*, un one-man-opéra qui gagnera le prestigieux prix Nestroy en

Autriche. Elle travaille souvent en tandem avec Jos Houben, notamment pour la création de *Répertoire* de Mauricio Kagel qu'ils ont co-créé avec Françoise Rivalland au Théâtre d'Arras et aux Bouffes du Nord. Emily Wilson a également été assistante à la mise en scène pour la tournée d'*Une Flûte Enchantée* de Peter Brook. Elle s'intéresse beaucoup à la nouvelle dramaturgie américaine et participe à des lectures puis met en scène certaines pièces phares, notamment *Appels* en *Absence* de Sarah Ruhl. Elle accompagne souvent des artistes dans l'écriture et la mise en scène de leurs créations, notamment Bernadette Gruson pour *Fesses*, Marina Cedro pour *Tango 1972* et Didier Gallas pour *La Vérité sur Pinocchio*. Emily enseigne le théâtre au Plus Petit Cirque du Monde et au CRR/DSJC à Paris.

Jean Deroyer direction musicale (13, 16 déc.)

Le chef d'orchestre français Jean Deroyer est directeur musical de l'ensemble Court-circuit et le Principal Chef invité de l'Orchestre de Normandie. Il a dirigé les principales formations en France et à l'étranger, telles que le NHK Symphony de Tokyo, le Radio Symphonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le RSO Orchester Stuttgart, le DSO Berlin, l'Israel Chamber Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre National de Lyon,

l'Orchestre de Chambre de Paris, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Auckland Philharmonia, le Sinfonia Varsovia et le RTE Concert Orchestra. À l'Opéra, il dirige l'Orchestre de Chambre de Genève dans la création mondiale de Philippe Fénelon, *Citoyen de Genève*, dans le cadre du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, *Mimi* avec l'Ensemble Court-circuit, en association avec les Bouffes du Nord, une nouvelle production inspirée de Puccini, *La Bohème* avec une musique originale composée par Frédéric Verrières. Au cours de la saison 2016/17, il dirige les concertos pour piano de Ligeti et Martini avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, *The Rake's Progress* en tournée à Caen, Reims, Limoges et Luxembourg, et en 2017 au Platanov Arts Festival, en Russie. Il a récemment dirigé au Festival d'Avignon, au Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, Festival de l'Épau et Festival Acanthes à Paris. Au cours de la saison 2017/18, il dirige l'Ensemble Modern à Francfort, la Comédie de Genève, l'Opera de Paris ainsi que de nombreuses représentations avec l'Ensemble Court-circuit (notamment au Festival Radio France dans un programme Saariaho, Combier, Grisey). Il dirige *La Ronde* de Boesmans à l'Opéra de Paris et un récital avec Léa Desandre. Il dirigera prochainement le RTE National Symphony Orchestra à Dublin dans une nouvelle pièce de David Fennessy.

Pierre Dumoussaud direction musicale (14, 15 déc.)

Pierre Dumoussaud a remporté le 1^{er} Prix des "Talents Chefs d'Orchestre" de l'ADAMI ainsi que le 1^{er} Concours International de Chefs d'orchestre d'Opéra organisé par l'Opéra Royal de Wallonie. Il y fera ses débuts dans *Carmen* en février 2018. Il a dirigé à l'Opéra National de Bordeaux les productions de *Lucia di Lammermoor*, *Don Carlo*, *Le Tour d'écrout* et *Les Tréteaux de Maître Pierre*. Il a créé le *Concerto pour piano* de Thomas Enhco à Pau. Pierre Dumoussaud a dirigé les grands ballets *Roméo et Juliette* et *Giselle*, et accompagné plusieurs créations chorégraphiques sur *L'Amour sorcier*, *L'Histoire du soldat*, *The Festin de l'Araignée* et les *Folksongs* de Berio. Il a dirigé en Europe l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Real Filharmonia de Galicia, l'Opéra de Budapest, l'Orchestre Symphonique de la Hongrie du Nord, ainsi que les grandes phalanges françaises dont l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre National de Lorraine et l'Orchestre National de Montpellier. Pierre Dumoussaud a reçu le Grand Prix du Livre Jeunesse et celui de l'Académie Charles Cros pour la création et l'enregistrement avec l'Orchestre de Chambre de Paris de deux contes de Roald Dahl mis en musique par Isabelle Aboulker et lus par François Morel.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC-Sorbonne Universités).

ircam.fr

Les chanteurs

Jeanne Crousaud

La Princesse (soprano)

À peine diplômée du CNSM de Paris, mention TB à l'unanimité, elle se voit confier deux premiers rôles, opposés dans le style, proches dans la difficulté : Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach et *Le Petit Prince* dans l'opéra éponyme de Michaël Levinas (Théâtre du Châtelet, Opéras de Lausanne, Genève, Lille...), dans lesquels elle remporte un vif succès.

Au cours de sa jeune carrière, Jeanne a incarné les rôles mozartiens de Blondchen dans *Die Entführung aus dem serail* et Aspasia dans *Mitridate Re di Ponto* de Mozart, Elvira dans *L'italiana in Algeri* de Rossini, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Ernestine dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach, la Première Nymphe dans *Rusalka* de Dvorak, Amour dans *Orfeo ed Euridice* de Glück, Flavie dans *L'Elixir* d'Hervé ainsi que Najade dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss. Jeanne chante aussi régulièrement avec l'ensemble baroque Desmarest avec qui elle enregistre Enone dans *La descente d'Orphée aux Enfers* de Marc-Antoine Charpentier, sortie prévue courant 2018. En 2017-2018, elle sera, entre autres, artiste lyrique en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne où elle chantera Zerline dans *La Sirène* d'Auber ainsi qu'Athéna, Pénélope et Circé dans *L'Odyssée*, création mondiale de Jules Matton.

Majdouline Zerari

La Reine (mezzo-soprano)

Majdouline Zerari s'est formée au Conservatoire national de musique de Lyon ; avec Margreet Honig, Yvonne Minton, Tom Krause et David Syrus ; au CNIPAL de Marseille ; à l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence ; à l'Opéra Studio de l'Opéra national de Lyon. Parmi ses rôles : Architecture/*Les Arts Florissants* de Charpentier (Christophe Rousset) ; le rôle-titre de *Dido and Aeneas* (Ambronay) ; *Mastrilla & Frasquinella/La Périchole* (Pablo Heras Casado, Emmanuel Joel-Hornak) ; *Cornelia/Giulio Cesare & Aglatida/Zanaïda* de JC Bach (David Stern, Festival Bach de Leipzig, Konzerthaus de Vienne, enregistrement Zig Zag Territoires) ; *Cora Cenci/Vous qui savez tout ce qu'est l'Amour* (Théâtre de la Renaissance d'Oullins) ; *Berta/Le Barbier de Séville* (Jean-Yves Ossonce) ; *La Mère, La Tasse Chinoise et la Libellule/L'Enfant et les Sortilèges & Die dritte Zofe/Der Zwerg* (Opéra national de Lyon) ; *La Bergère, La Chatte et l'Ecureuil/L'Enfant et les Sortilèges*, Festival d'Aix-en-Provence et en tournée) ; *Eurite et Verita/Elena* de Cavalli (Leonardo Garcia Alarcon, Festival d'Aix-en-Provence...) etc. À partir de 2014-15, elle est membre de l'Opéra de Rouen pour 2 saisons et interprète *La Mère/Les Contes d'Hoffmann*, *La Mère & La Sorcière/Haensel und Gretel*, *Tisbé/La Cenerentola*, *Miyagi/Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Daye

(ainsi qu'à l'Opéra Comique), *Alisa/Lucia di Lammermoor* Madame Sharma/*Milo* et *Maya*, le rôle-titre de *Djamileh*, *Zobeïde/Alî Baba*, le rôle-titre de *Maria XIX^{ème} Star* au Festival d'Ambronay ; *Mallika/Lakmé* à l'Opéra de Tours ; *Ljubica/Svabda* d'Ana Sokolović à l'Opéra de Luxembourg etc. En 2017-18, on peut l'entendre dans *Hermia/Le Songe Nuit d'été* sous la direction de Benjamin Pionnier à Tours ; *2nd Witch/Didon and Aeneas* au Festival d'Aix-en-Provence, et parmi ses projets : *Curra/La Forza del Destino* à l'Opéra national de Paris...

Nicholas Merryweather

Le Roi (baryton)

Le baryton britannique Nicholas Merryweather a tout d'abord étudié les langues modernes à l'University College de Londres ; il a ensuite continué ses études de chant à la Musikhochschule de Cologne et à l'Opéra Studio de la Guildhall School of Music and Drama à Londres. Parmi ses rôles à l'opéra il a notamment chanté les rôles titres dans *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *La Flûte Enchantée* pour le Longborough Festival, ainsi que ceux de *Guglielmo*, *Pallante (Agrippina)*, *Blazes (The Lighthouse)* de Peter Maxwell Davies et *Mr Fox* dans *Fantastic Mr Fox* de Tobias Picker pour la compagnie English Touring Opera. Il a également interprété les rôles de *Schaunard (La Bohème)*, *Enée*, *Escamillo*, *Alidoro (La Cenerentola)*, le *Drunken Poet (The Fairy Queen)* et le rôle-titre dans *Le Barbier*

de Séville de Paisiello pour le Bampton Classical Opera et Buxton Festival. En 2013, il est l'un des gagnants du Concours International de chant de Clermont-Ferrand et en 2014 de la Armel Singing Competition en Hongrie. Il est retourné à Londres pour *L'Ospedale* à Wilton's Music Hall et les rôles de *Lalchand* et *Rambashi* dans *The Firework Maker's Daughter* de David Bruce au Royal Opera House. Cette saison, entre autres projets, Reverend Gedge dans *Albert Herring* au Buxton Festival et *Zac* dans la première mondiale de *Paws and Padlocks* de Kate Whitley au Blackheath Community Opera de Londres.

Jean-Jacques L'Anthoën

Le Prince (baryton)

Après des études d'orgue, Jean-Jacques L'Anthoën se tourne vers le chant. À 18 ans, il entre au Conservatoire de Rennes où il suit les conseils de Martine Surais. Il intègre, quatre ans plus tard, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP). Parallèlement à ses études Jean-Jacques L'Anthoën est invité par différentes structures : les Chorégies d'Orange dans le cadre d'un récital lors de la soirée « Tous à l'Opéra » organisé par les opéras de France en mai 2013. Au Festival d'Aix-en-Provence, dans le cadre de l'Académie 2013, il chante le rôle du mari dans *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, également repris au Théâtre de la Monnaie à

Bruxelles (janvier 2014). À l'Opéra de Nantes-Angers en septembre 2013, il se produit dans le rôle du premier commissaire dans *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc. En décembre 2014, à l'Opéra National de Bordeaux, il chante dans le ballet *Pulcinella* de Stravinsky. Sa longue tessiture lui permet d'aborder des rôles de baryton ou de ténor grave. Depuis peu, Jean-Jacques L'Anthoën s'attache aussi au répertoire du lied et de la mélodie en duo avec le jeune pianiste et déjà très reconnu Adam Laloum. Ils se sont déjà produits au CNSM de Paris, au Festival de Musique de l'Emperi (août 2014), au tout nouveau Festival de Lagrasse (septembre 2015/2017), en Cornouailles (2017). Jean-Jacques L'Anthoën se produit également à l'Opéra Comique, au Théâtre Impérial de Compiègne dans *Le Fantôme du Comique* de Marc-Olivier Dupin.

Kate Colebrook Docteur

Déjanthé, Nourrice 2

La comédienne britannique Kate Colebrook s'est formée à la Guilford School of Acting. Elle se produit au cinéma dans *Retour à Bollène* de Saïd Hamich et à la télévision notamment dans *Versailles*. Au théâtre elle participe à de nombreuses productions : *Groundhog Day* de Matthew Warchus (Old Vic Londres), *Ariodante* de Richard Jones (Festival d'Aix-en-Provence), au 50^e anniversaire du National Theatre à Londres, *War Horse* de Alex Simms (National

Theatre Londres), Hamlet (Max Lewendel à Dublin), *A Portrait of Dorian Gray* (Linnie Redman au Lecester Square Theatre London), *Mesure pour mesure* (Sam Wanamaker au Shakespeare Globe London), *A Dog's Heart* de Simon Mc Burney (De Nationale Opera Amsterdam).

Guy-Loup Boisneau *La Sorcière*, Docteur Malofoi, Page

Guy-Loup Boisneau se forme au Conservatoire de Nantes aux percussions, piano et chant. En 2007, il rencontre Françoise Rivalland puis entre dans la classe de percussions de Genève auprès de Jean Geoffroy, Yves Brustaux et Jean-Pierre Drouet. Il étudie, à Lyon, la composition musicale ainsi que le clown. Après avoir obtenu un Master d'Interprétation de Percussions en 2011, il approfondit sa pratique théâtrale à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, à Paris. En parallèle, il suit les cours de Chant Lyrique. Intéressé par la sonorité des mots et le travail de la voix, Guy-Loup s'inspire d'écrivains-poètes comme Bernard Heidsieck, Charles Pennequin, ou du compositeur Georges Aperghis qu'il interprète très régulièrement. Il est invité, en soliste ou en formation, par différents ensembles européens : Eklekto, Macadam ensemble, Les Bouffes du Nord, La Tempête... aux côtés d'artistes comme Jos Houben, Doriane Moretus, Marielle Nordmann ... Danseur, il interprète *La Nuit*

Manquante #2 de Hélène Rocheteau, et « *Kassandra* » d'après Iannis Xenakis, en tant que conteur-percussionniste-chanteur. Guy-Loup Boisneau est lauréat boursier de l'Association des Amis du Royaume de la Musique et a été nommé Lauréat 2012-2014 de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire.

Court-circuit Ensemble

Le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade créent l'ensemble Court-circuit en 1991. Ensemble « créé par un compositeur pour des compositeurs », Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un lieu d'expérimentation, un projet artistique qui valorise une intense prise de risques dans un esprit de liberté totale. Son engagement fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble : au-delà de son nom en forme d'étendard, c'est aux musiciens et à leur chef Jean Deroyer qui l'animent avec détermination et virtuosité, que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive. Court-circuit s'implique dans des projets pluridisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques, l'ensemble crée des opéras de chambre en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord (*The Second Woman* - Grand Prix de la

critique 2011 - et *Mimi*, opéras de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent) et l'Opéra Comique (*La Princesse légère*, opéra de Violeta Cruz mis en scène par Jos Houben - création 2017). Court-circuit affirme sa vocation pédagogique en collaborant régulièrement avec les conservatoires d'Île-de-France. En 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine. La discographie de Court-circuit, plusieurs fois récompensée, est riche d'une quinzaine d'enregistrements.

L'ensemble Court-circuit est soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication au titre du programme des Compagnies et ensembles à rayonnement national et international (CERNI). Son action est financée par la région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle. L'ensemble Court-circuit reçoit également le soutien de la SACEM et de la SPEDIDAM pour l'ensemble de ses activités, du FCM et de MFA pour sa production phonographique.

L'Opéra et vous

Bar et restauration

Avant le spectacle au Bar
Avec Marie et Lulu.

Des réductions, tout au long de la saison

Abonnements, Pass Liberté : achetez vos places à prix réduit !

En quelques clics

Achetez vos e-billets, consultez le programme du spectacle, découvrez les vidéos d'interviews et de coulisses
Sur www.opera-lille.fr

Tous à l'Opéra !

En famille, -28 ans, en groupes, personnes mal-voyantes ou à mobilité réduite, publics éloignés...

Des offres adaptées pour tous sur www.opera-lille.fr, rubrique « L'Opéra et vous »

Soyez les premiers informés

Avec la newsletter et sur les réseaux sociaux

@operalille    

Plan Vigipirate sécurité renforcée

Par mesure de sécurité, une fouille systématique des sacs à l'entrée du bâtiment est effectuée et les valises ou sacs volumineux ne peuvent être autorisés dans le bâtiment.

Extras...

Autour de *La Princesse légère*

Rencontre après spectacle

ve 15 décembre 21h15
Rencontrez et échangez avec l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.
accès libre sur présentation du billet de spectacle

Introduction au spectacle en famille

sa 16 décembre 17h30
Présentation de l'œuvre et du livret 30 minutes avant le début de la représentation, dans le Grand Foyer.
accès libre sur présentation du billet de spectacle

Les 400 Coups

sa 16 décembre 17h30
Pendant que vous assistez à la représentation du week-end à l'Opéra, vos enfants participent à un atelier musical et interactif encadré par des musiciens spécialisés.
de 4 à 10 ans, tarif 10€ pour 1 enfant / 7,50€ par enfant supplémentaire*



L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille est un établissement public de coopération culturelle financé par :

la **Ville de Lille**,
la **Métropole Européenne de Lille**,
la **Région Hauts-de-France**,
le **Ministère de la Culture**
(DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**



Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



Partenaires médias



Illustration Loren Capelli pour Belleville

Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grands Mécènes



Mécène des retransmissions audiovisuelles

Afin de favoriser l'accès du public le plus large au répertoire lyrique, la **Fondation Crédit Mutuel Nord Europe** soutient les retransmissions sur écran géant de l'Opéra de Lille, depuis la première édition de 2010. Le soutien renouvelé de la Fondation pour l'édition 2018 de *Nabucco Live* permettra la diffusion en direct du spectacle sur grand écran à Lille et dans plusieurs villes des Hauts-de-France, ainsi qu'en streaming sur les plateformes numériques.



Mécène des productions lyriques

Engagé auprès de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2003, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, en particulier pour cette saison 2017-2018 aux productions de *Così fan tutte* et *Nabucco*. En soutenant également les actions « Places aux Jeunes », le CIC Nord Ouest contribue à encourager les moins de 28 ans à découvrir l'Opéra.

Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



Contact : entreprises@opera-lille.fr

Trio découverte

opéra, danse, concert

3 spectacles

dès 36€



Un opéra :

Le Roi Carotte Offenbach

sa 3 février 18h, ma 6, je 8, ma 13 février 20h

+ 2 spectacles (danse ou concert) :

Quatuor Van Kuijk Schubert, Schumann, Mendelssohn di 4 février 16h

Deux mille dix sept Maguy Marin création, danse ma 20, me 21 février 20h

Karina Gauvin récital Scarlatti, Debussy, Copland... ma 13 mars 20h

17-18
OPÉRA DE LILLE

La Princesse légère, séance de répétition oct. 2017 ©Simon Gosselin

www.opera-lille.fr
suivez @operalille



Opéra de Lille

2 rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33(0)362 21 21 21

www.opera-lille.fr
suivez @operalille

